

19^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire - Année A

13 août 2023

*Lectures : 1 R 19, 9a.11-13a ; Ps 84 (85), 9ab-10, 11-12, 13-14 ; Rm 9, 1-5
Évangile selon saint Matthieu 14, 22-33*

Homélie du frère Thierry Hubert

De la montagne de l'Horeb dans la première lecture au lac de Tibériade dans cette page d'évangile : le vent s'est engouffré dans chacun des deux récits. Et Dieu aussi semble jouer sa partition de météorologiste. Dans la bible, comme un arrière fond de tradition païenne, Dieu a quelque chose de climatique, parce qu'on le prie utilement pour avoir de bonnes récoltes. Mais ici, c'est davantage la dimension cosmique qui est mise en avant et qui rajoute un sentiment d'effroi dans ces récits : ouragan qui fend les rochers, tremblement de terre, et boules de feu, vent contraire et mer blanchie par l'écume.

Nous avons, nous-mêmes, des souvenirs de nuits d'orage, de marée à fort coefficients, de tempêtes dévastatrices. Quand tout se déchaîne, il semble bien que la puissance divine s'active. Mais plutôt que de nous y attarder, il me semble qu'à travers ces images, nous pouvons y voir une forme littéraire, une allégorie, et qu'il y a un message très fort à découvrir, qui nous révèle une expérience spirituelle, celle du disciple dans ce qu'on appelle la foi. Et l'on pourrait dire : « Ça tangué, ça coule, ça tient ! »

Ça tangué !

Et pourtant, tout était là pour que Pierre ne boive pas la tasse !

Les disciples venaient de vivre l'épisode des pains et des poissons partagés et ils devaient être dans l'action de grâce devant les gestes et les paroles de Jésus. La foi, la confiance s'affermisssaient. Et voici qu'un vent contraire et leur barque battue par les vagues suffirent pour qu'un premier doute s'installe : ils pourraient être seuls dans cette galère.

On pourrait dire la même chose du prophète Éli, lui qui, au passé glorieux - Il venait de mettre fin à une sécheresse en faisant venir l'orage et la pluie- mais devant l'adversité du pouvoir en place, en ressort tout désespéré, abandonné au pont de tout vouloir arrêter.

C'est souvent aussi notre cas. Nous avons maintes traces du passage du seigneur dans nos vies, de son action qui nous porte, qui nous soutient, qui nous relève et nous remet dans l'espérance, quand le spectre de l'angoisse nous menace. Et puis, une épreuve, des courants contraires, des vents réels venus de la société, de l'église, de nos familles, jettent un doute, insinuent un soupçon. Les cartes sont rebattues. Tout est remis en cause. La foi, notre foi, parce qu'elle est vivante, est ballotée au cœur de nos vies inquiètes.

Ça coule !

Pourtant, la bonne nouvelle de notre évangile nous dit que dans la nuit, cette nuit épaisse, Jésus nous rejoint. « Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. » comprenons que Jésus domine les puissances de la mort, que la mer agitée signifie.

Mais le doute franchit ici une seconde étape, dangereuse celle-là car elle éclipse la Bonne nouvelle. Le doute se mue en la peur et fait déjà couler. « C'est un fantôme. Pris de peur, les disciples se mirent à crier. »

Le fantôme est littéralement un fantasma en grec. Il y a effectivement quelque chose à creuser sur nos représentations fantasmatiques de Dieu, de Jésus. Sortir d'une perception de Dieu qui ne serait pas celle de l'évangile. Ce dépassement de nos fantômes, de nos fantasmes est à relier au dépassement de nos peurs, tapies au fond de nos cœurs.

Ce dépassement vient au cœur de la bourrasque, du naufrage à venir, par un fin murmure de Jésus « confiance, c'est moi, n'ayez pas peur » et il convient de recevoir encore. Le pape François l'a martelé lors de la messe de clôture des jmj à Lisbonne dimanche dernier. Il faut peut-être toute une vie de couple pour vivre dans la confiance, il faut peut-être toute une vie d'amitié pour apprivoiser la confiance. Il faut peut-être toute une vie de croyant pour donner foi à la personne de Jésus.

Car Pierre, à cette étape de sa vie, a peur. Et, commençant lui aussi à marcher sur l'eau à l'appel de Jésus, s'enfonce, La peur tétanise et nous submerge, littéralement nous met sous l'eau. Combien de nos comportements sont téléguidés par la peur ?

Ça tient !

Parce qu'il y a Jésus qui, lui, tient ! Quand bien même nous ne serions pas fidèles, nous le mettrions en dehors de notre confiance, lui, le Seigneur, demeure fidèle et confiant.

Alors Jésus descend et tient la main :

Saint Augustin, imaginant s'adresser à Pierre écrit : « Le Seigneur se pencha vers le bas et t'a pris par sa main. Avec tes seules forces tu ne peux rien faire... Serre la main de Celui qui descend jusqu'à toi »

Ça tient avec un peu de rien !

Homme de peu de foi, pourquoi as tu douté ?

Peu de foi, *oligopistis*. Même Pierre est à ce niveau là. Un oligo-élément de foi sur lequel Jésus porte un jugement qui ne condamne pas, il le relève pour que grandisse sa foi. Comme il le relèvera trois fois aux jours de sa résurrection que le bord du lac « Pierre, m'aimes-tu ? »

La vie ordinaire du disciple est donc de marcher sur l'eau. Rien de plus ordinaire en effet chez des disciples humbles et anonymes que tout pourrait submerger mais qui, remettant chaque jour leur vie à Jésus, marchent, mains dans ses mains, se lèvent, avancent fébrilement mais certainement à sa suite. Ils tiennent la main de Jésus et ils partagent avec lui son esprit saint.

Le fin murmure d'une brise légère, la voix d'un fin silence qui nous fait sortir du bruit du monde et de son agitation. L'esprit saint, brise du seigneur, nous offre comme don la paix et la joie (Ga 5,22).